

Une fille de chez nous

Maxime Coles MD

**Je revois encore, cette jeune fille du bercail
Qui faisait battre mon cœur d'adolescent,
A chaque fois qu'elle se baladait sur le portail.
Elle était prête à m'accueillir lors de mon passage récent.**

**Elle gardait ses bouquins accolés à sa poitrine
Tel un bouclier à protéger ses seins,
Ce qui m'attiraient comme à travers une vitrine,
Jusqu'à hanter mes rêves d'un dessein.**

**Il me semblait exhaler l'air frais, en tourbillon,
Pour dégager ces pointes épanouies,
Alors que j'admirais de loin, les mamelons
Qui me captivaient d'une façon inouïe.**

**Près d'elle, je méditais dans une solitude,
Sans pour autant assumer la force de m'expliquer
Car sa seule présence m'accablait d'incertitude
Et sa silhouette esquissait un tableau compliqué.**

**Son arôme me transportait au firmament de l'univers
A travers une beauté qui transcendait l'atmosphère,
Me laissant deviner la douceur d'un paradis ouvert,
Ou seul son sourire parvenait à me satisfaire.**

**A ses côtes, j'aspirais encore à un bonheur insensé
Que des élans de tendresse m'empêchaient de nuire,
Tant je prenais un plaisir absolu à condenser
Mes émotions pour éviter la hantise de fuir.**

**Je ressentais le besoin d'apposer mes lèvres de rapace,
Sur ses seins, pour butiner, tel un tison ardent,
Arpentant un buste divin pour savourer avec grâce,
Le nectar qu'il recueille dans un manège délirant.**

**Maxime Coles MD
Boca Raton FL, 3-8-2024**

**Je me sentais butiner a sasiete
Pour assouvir mes desirs de jeune homme
Ils etaient fermes et je les polissais
Les pontes epanouies me tenaient en haleine**

**Mes levres de narcelle baignaient dn ls frsicheur
Et ses seins representaient des vagues**

Je veux, comme un marin que cinglent les moussons,
Voguer dans la tempête où mon âme divague.
Ma lèvre est la nacelle, et ton sein est la vague,
J'aime tes seins cabrés, aux magiques frissons.

Je veux, incendié du délirant manège,
Baigner dans tes fraîcheurs mes ardentes cuissons,
Ma lèvre est le tison, et ton sein est la neige,

J'aime tes seins polis, durs comme des glaçons.

Et mes baisers, pâmés d'extases éblouïes,
Planeront, alanguis, sur ton buste divin,
Ma lèvre est l'épervier, ton sein le ciel sans fin ;
J'aime tes seins purs, pleins de lueurs inouïes.